

Les célèbres sanctuaires mariaux d'Afrique

Introduction

La dévotion mariale en Afrique est très répandue et très variée. L'aspect marial le plus familier et le plus accueilli est la «Theotokos» soit la maternité divine de Marie. En Afrique de l'Ouest par exemple, la Sainte Vierge est invoquée sous le nom de «Maman Maria», celle qui est notre mère. Mais derrière ce mot «Maman» se cache toute une valeur culturelle propre à la majorité des tribus de l'Afrique noire. Pour mieux comprendre la dévotion mariale de ces peuples, il convient de bien comprendre leur concept de la maternité et de la mission d'une mère dans la famille et dans la société en général. Mais il est avant tout nécessaire de connaître les principaux concepts de dieu dans les religions traditionnelles de ces peuples afin de repérer les atouts pouvant favoriser une inculturation du message chrétien en général.

I..Les religions traditionnelles de l'Afrique subsaharienne

A.. Le monothéisme absolu

Une des caractéristiques des cultures des tribus de l'Afrique subsaharienne est leur profonde foi en un Dieu créateur et gouverneur de l'univers. Aussi diverses que soient ces croyances, elles révèlent certains points communs :

- La croyance en un Dieu Unique, Tout-Puissant, Créateur et Gouverneur de l'univers.
- La croyance en l'intercession des ancêtres bienheureux que nous appelons communément le culte aux ancêtres. Mais, en fait, ce culte ne s'adresse qu'aux ancêtres qui ont mené une vie exemplaire et qu'on croit vivants dans un monde invisible, tout en gardant le contact avec le monde des vivants.
- La conscience de la présence de Dieu est constante et quotidienne dans la vie des gens. Elle se manifeste par des invocations et surtout des noms et prénoms contenant le nom de Dieu, qui n'est rien d'autre que l'expression d'une foi profonde en Dieu présent et actif dans la vie de l'homme. Quelques exemples tirés des tribus Kabyè, Éwé et Kotokoli en Afrique de l'Ouest peuvent le confirmer:
 - Ezzo-mou (kabyè/kotokoli/tem) = Que Dieu accepte, que Dieu exauce. Ce nom exprime une prière de demande et de confiance en un Dieu qui est tendre et miséricordieux, qui écoute et exauce nos prières.
 - Ezzo-zina (kabyè) = Dieu aide, que Dieu aide. Ce nom met en relief la puissance de Dieu et les limites de l'homme en tant que créature dépendante qui a toujours besoin de l'aide de Dieu, son créateur.

- Esso-Bouyou (kabyè) = La propriété de Dieu, ce qui appartient à Dieu. Ici s'exprime, la conscience d'être des créatures de Dieu. C'est aussi l'affirmation que toute vie humaine vient de Dieu qui en est le propriétaire. C'est une forme de consécration de la personne à Dieu. Mais ici la consécration n'est rien d'autre qu'une adhésion à la vérité absolue que tout appartient à Dieu. Ceci n'est qu'une vérité évidente pour ces peuples.
- Akla-Esso (kabyè) = Qui est plus grand que Dieu. Ce nom très répandu proclame la grandeur de Dieu. Il est le Tout-puissant et rien n'égale sa grandeur et sa puissance.
- Esso-don (kabyè) = la force de Dieu. Il exprime la même vérité que le nom précédent.
- Esso-lakina (kabyè) = c'est Dieu qui le fait. Selon le contexte, cette expression qui est aussi un prénom fréquent peut exprimer la volonté de Dieu. Face à un fait ou un évènement heureux ou malheureux, les peuples de ces tribus affirment par cette expression que Dieu est le gouverneur de l'univers et que tous les éléments du monde sont sous son contrôle. Cela peut être une consolation face à un malheur ou une exhortation à une action de grâce en cas de bonheur.
- Mazama-Esso (kabyè)= Je glorifie le Seigneur. C'est une louange à Dieu qui est une sorte de Magnificat condensé. Elle exprime souvent la reconnaissance de tous les biens que la personne reconnaît avoir reçus de Dieu. Ce genre de nom est souvent lié à une série d'évènements heureux survenus dans la vie d'une personne ou d'une famille.
- Esso-Solam : (kabyè) = Dieu m'aime. C'est un prénom commun de femme qui confesse la foi du peuple en un Dieu amour. Il attire particulièrement l'attention des chrétiens qui pendant longtemps, considéraient ou limitaient la foi des religions traditionnelles en un Dieu puissant, et commandant. Mais ce prénom contredit notre préjugé en montrant clairement que la foi de ces peuples professe également un Dieu Amour qui aime l'homme, sa créature, et le manifeste quotidiennement.
- Esso-Zimna (kabyè) = C'est Dieu qui sait / Dieu connaît. Il s'agit ici de l'omniscience de Dieu. Cette expression est aussi un prénom qui proclame que Dieu est la source de toute sagesse et de toute connaissance. C'est en même temps la reconnaissance des limites de l'être humain qui demeure une créature à qui échappent les secrets de l'univers.
- Mawu-to (ewé) est l'équivalent de Esso-Bouyou (kabyè) et véhicule la même théologie avec la différence qu'en ewé, il peut signifier «Dieu a exaucé» dans certains contextes.
- Mawu-Ena (ewé) = Dieu a donné / c'est Dieu qui a donné. C'est la reconnaissance que tout vient de Dieu et par conséquent tout ce que j'ai vient de Dieu. Le concept de Dieu comme pourvoyeur de nos besoins est très ancré dans les

mentalités avec un risque de tomber dans le fatalisme. Il a un équivalent en kabyè: Ezzo-hana .

- Mawu-Enam (ewe) = Dieu m'a donné / C'est Dieu qui m'a donné. C'est une dérivée de Mawu-Ena qui s'applique au «moi ». Il a un équivalent en kabyè: Ezzo-ham .
- Mawu-lipklim (ewe) = Dieu est avec/ Dieu avec. C'est une profonde expression de foi dans le soutien indéfectible de Dieu. Cette expression est fréquente dans une mission difficile ou dans les épreuves de la vie quotidienne.
- Mawu-lolo (ewe) = Dieu est grand. Ici encore, c'est la puissance de Dieu dans tous les sens, non seulement comme Créateur et Gouverneur de l'univers mais comme source de toute sagesse et de tout bien. C'est une profession de foi en l'infini majesté de Dieu. Cette expression peut aussi exprimer une exclamation devant un fait extraordinaire que l'on attribue à Dieu.
- Mawu-egnigan (ewé) = C'est Dieu qui est grand. Ce nom est synonyme de *Mawu-lolo (ewé)*= *Dieu est grand*, et véhicule la même théologie.
- Mawu-gna (ewé) = Dieu sait = c'est Dieu qui sait: il est l'équivalent de *Ezzo-Zimna (kabyè)* = et transmet la même théologie.
- Mawu-dem (ewé) = Dieu m'a sorti d'une épreuve, Dieu m'a sauvé d'un péril. C'est l'expression de l'expérience fréquente de la fragilité de l'homme qui dans certaines situations de la vie, ne peut rien sans le secours de Dieu . Ce nom peut faire allusion à une expérience personnelle ou communautaire.
- Mawu-gno (ewé)= Dieu est bon. Ce prénom est très fréquent et montre que ces tribus reconnaissent et font l'expérience de la bonté de Dieu envers ses créatures que nous sommes.
- Mawu-ssé (ewe) = Dieu a écouté = Dieu a exaucé. Ici s'exprime la présence active de Dieu dans la vie. Il est celui qui écoute nos prières, nos lamentations et nous exauce dans sa tendresse. Ce nom remet en cause un préjugé chrétien selon lequel le dieu des religions traditionnelles des tribus d'Afrique est tellement loin de l'homme qu'il ne peut s'adresser à lui que par l'intermédiaire des ancêtres. Le culte des ancêtres n'exclut en aucune façon la relation directe avec Dieu.
- Ezzo-wafana (kotokoli/tem) est l'équivalent de Mawu-Ena (ewé)= Dieu a donné = c'est Dieu qui a donné.
- Il y a des changements de caractères sur cette page; pourquoi ?
- Ewe est écrit quelquefois avec un accent et quelquefois sans accent. Il convient d'uniformiser.

B..Les attributs de Dieu

Un tableau récapitulatif nous permet de voir les attributs de Dieu et les importants messages théologiques contenus dans ces noms:

Nom	Tribu	Traduction littérale	Contenu théologique
Esso-mou	kabyè/kotokoli	Que Dieu reçoive	Prière de demande
Esso-zina	kabyè	Dieu aide	Confiance dans le Seigneur
Esso-bouyou	kabyè	La propriété de Dieu	Consécration à Dieu
Akle-Esso	kabyè	Qui est plus grand que Dieu?	Proclamation de la grandeur de Dieu
Esso-don	kabyè	La force de Dieu	Proclamation de la force et de la puissance de Dieu
Esso-lakina	kabyè	C'est Dieu qui fait	Dieu est le gouverneur de l'univers
Esso-Solam	kabyè	Dieu m'aime	Dieu est amour
Mazama-Esso	kabyè	Je rends gloire à Dieu	Dieu est digne de gloire
Esso-zimna	kabyè	C'est Dieu qui sait	Dieu est omniscient
Mawu-to	ewé	La propriété de Dieu	Tout appartient à Dieu
Mawu-Enam	ewé	Dieu m'a donné	Dieu est source de tout bien
Mawu-Ena	ewé	Dieu a donné	Tout bien vient de Dieu
Mawu-lipklim	ewé	Dieu est avec	Dieu est notre secours
Mawu-lolo	ewé	Dieu est grand	Dieu est Tout-Puissant
Mawu-égnigan	ewé	C'est Dieu le plus grand	Dieu est le Tout-Puissant
Mawu-gna	ewé	C'est Dieu qui sait	Dieu est omniscient
Mawu-dem	ewé	Dieu m'a sorti de	Dieu est notre secours
Muwu-egnon	ewé	C'est Dieu qui est bon	Dieu est amour
Mawu-ssé	ewé	Dieu a écouté	Dieu est à notre écoute
Esso-wafana	Kotokoli / tem	Dieu a donné	Dieu est bonté

Notons que ces exemples ne représentent qu'une infime partie des mots et expressions contenant le nom de Dieu dans les diverses langues de ces tribus. L'on pourrait créer toute une encyclopédie des noms et prénoms et expressions courantes contenant le

nom de Dieu ou exprimant la foi quotidienne de ces peuples, signe que la conscience de la présence active de Dieu est tellement forte et profonde dans la vie de ces peuples. Si les religions traditionnelles de l'Afrique subsaharienne contiennent en elles des germes fertiles pour l'évangélisation (comme le monothéisme, le culte des ancêtres qui est parallèle au culte des saints, des rituels et une liturgie organisée pouvant servir de base à l'inculturation, une éthique très proche des dix commandements et de l'amour du prochain), elles posent aussi certaines difficultés à la foi chrétienne. En effet, le culte des ancêtres donne parfois lieu à des superstitions comme la croyance en des fantômes et aux revenants qui seraient les esprits des morts. Par ailleurs, le monothéisme strict ne laisse aucun espace possible au mystère de la Trinité et surtout pas au mystère de l'Incarnation qui serait la pire des hérésies pour ces religions. Ceci dit, le caractère pacifique de ces religions permet un dialogue interreligieux franc et constructif qui ouvre la voie à des conversions de la part des jeunes qui fréquentent les écoles chrétiennes.

II..Le concept de la maternité dans plusieurs tribus d'Afrique noire

Andrew Amateshe, un poète kenyan résume dans son poème très élogieux la mission indispensable de la femme dans les tribus d'Afrique Noire.

Mère des enfants (poème aux femmes)

*Elle creuse et fouille tout au long de sa vie
pour trouver de quoi nourrir ses enfants.
de l'aube au crépuscule,
Elle jongle avec le peu au creux de sa main
pour sustenter la famille qui grandit sans cesse.*

*Sa main, râpeuse à force de travail,
laboure un bout de terre aride
de la saison pluvieuse à la saison sèche.
Elle grappille des grains d'aversion
pour remplir des barils de bienveillance.*

*Ses pieds devenus rugueux au cours des longues marches
parcourent le chemin sans fin des combats sans nombre.
Tout au long des jours et des nuits,
dans sa quête continue d'eau,
elle va au-delà des collines dénudées.*

En parcourant les plaines sauvages,

*elle songe aux hommes partis
pour chasser le gibier.
Sa voix mélodieuse remplit les airs
et porte l'espoir au coeur des enfants moroses.*

*Fille solidaire des travailleurs,
donneur de bétail à la ferme de ton père,
c'est pour toi que les coqs chantent.
Quitte ta natte rugueuse
et va affronter la dureté de cet autre jour.*

*Je vois que tu donnes à ton jeune bébé
le sein qu'un autre a déjà tété,
et mes yeux se remplissent de larmes d'admiration
pour ton courage, ta dévotion,
ton endurance face à tant de choss pénibles---*

*Qu'est- il arrivé à notre père?
Pourquoi chantes- tu toujours
d'un coeur si léger les chants
qui nous apaisent tous pour un sommeil tranquille ?
Et toi, quand donc te reposes- tu, maman?*

*Mère des enfants,
pour ta maternité construite par tout un passé,
écoute maintenant ; c'est pour toi que je chante ce chant
avant que ne survienne le dernier souffle de la vieillesse
car moi aussi je suis ton enfant---*

*qui a besoin de ta sollicitude maternelle,
de tes contes pleins de sagesse, ouïs au coin du feu,
de ton aptitude à te sacrifier pour tous,
et de ton ingéniosité pour survivre aujourd'hui
en attendant que le soleil se lève encore.*

D'après Andrew Amateshe¹

A - Qu'est-ce qu'une mère?

1- Un titre à mériter

Il est clair qu'une mère est avant tout caractérisée par le fait d'avoir des enfants. Mais, dans le milieu culturel africain circonscrit géographiquement comme dit plus haut, à propos de maternité, pour éviter certaines confusions notoires, courantes, il importe de bien distinguer entre « fécondité » et « maternité ».

En Afrique noire, la fécondité est très importante au point qu'une femme qui n'a pas eu d'enfant(s) court le risque de perdre l'estime qu'on lui portait en sa qualité de femme appelée à être mère, et d'être alors méprisée dans la société. Mais il faut bien noter ici que, dans plusieurs tribus d'Afrique, la fécondité, cet élément incontournable de la maternité, n'est cependant pas suffisant pour qu'une femme qui a mis au monde un enfant soit reconnue comme mère.

En fait, la maternité n'est pas synonyme de fécondité comme nous pourrions aisément le croire. Elle recouvre un ensemble d'éléments dont il est vrai que le plus important est la fécondité. Et cependant, nous verrons que, dans un certain sens, il n'est pas indispensable.

Considérons le cas d'une très jeune fille qui a un bébé. Dès la naissance, ce bébé est pris en charge par les parents qui laissent à celle qui l'a mis au monde la liberté de continuer sa vie de jeune fille surtout si elle est encore sur les bancs de l'école. Et cette jeune fille ne sera jamais appelée mère avant qu'elle n'ait, un jour, fondé un foyer avec son mari. Jusque-là, elle continue d'être appelée fille. Ceci signifie clairement qu'en Afrique noire, il ne suffit pas d'avoir un enfant pour être nommée mère comme on l'entend habituellement. C'est ce que l'on peut vérifier dans certaines cultures comme les Kabyès en Afrique de l'Ouest et les Abagusii en Afrique de l'Est.

Pour être une mère, il faut aussi être capable de fonder un foyer; de le gérer, ce qui implique l'éducation et le soin des enfants, l'entretien du ménage, une participation directe ou indirecte à la vie économique. Pour preuve, dans certaines familles, surtout polygames, des épouses stériles sont appelées mères et sont respectées dans la société parce qu'elles participent activement à la vie du foyer: soin, éducation et

¹ Ce texte est une traduction littérale de l'original anglais.

(https://books.google.com/books?id=nGfMAgAAQBAJ&pg=PA49&lpg=PA49&dq=andrew+amateshe,+writings&source=bl&ots=JiQA3WuO0b&sig=4mcBrCY_D5H1rzlzVIOTiQ9JhiQ&hl=en&sa=X&ved=0ahUKewiet9CqwanUAhWm64MKHX4dBYcQ6AEIQTAE#v=onepage&q=andrew%20amateshe%2C%20writings&f=false).

gestion². Chez les Abagusii, la maternité implique certains comportements et aptitudes sans lesquels une femme féconde ne peut jamais avoir le titre de mère. À l'inverse, celui-ci peut être attribué à une femme stérile qui prouve sa capacité à remplir les fonctions de mère dans la famille. Ainsi, dans plusieurs tribus d'Afrique noire, la fécondité, pour importante qu'elle soit, n'est ni suffisante, ni indispensable à la reconnaissance d'une maternité³. Par contre, la participation active à la vie d'un foyer semble suffire pour avoir le titre de mère. Nous précisons ici qu'il ne s'agit pas pour nous de nier l'importance de la fécondité. Elle est signe de bénédiction et, de ce fait, elle est recherchée en toute femme. Mais il faut comprendre qu'elle ne suffit pas à elle seule pour qu'une femme qui a mis au monde un enfant soit reconnue comme mère⁴. La question de l'âge est très relative et nous ne croyons pas opportun de nous arrêter à ce cas particulier. Car on peut être mère à 16 ans et reconnue comme telle si on assume les responsabilités d'une mère. Ce qui montre à l'évidence qu'une mère est caractérisée par son aptitude à assumer les activités inhérentes à sa tâche plus que par sa fécondité. Les tribus d'Afrique noire n'accordent pas le titre de mère à n'importe quelle femme. Certaines femmes peuvent l'usurper mais la société ne les reconnaît pas comme telles. Ainsi, certaines concubines des présidents d'Afrique se nomment mères pour avoir un certain prestige social et avoir accès à certains avantages mais personne ne les reconnaît comme telles.

2- Mission d'une mère:

Tous ceux qui ont une idée de la vie en Afrique en général savent que la femme est un pilier absolument indispensable de la famille africaine. En Afrique, il existe des familles sans papa. Il n'en existe point sans maman. Dans diverses cultures africaines, le remariage d'un veuf est quasi obligatoire tandis qu'on rencontre souvent des veuves non remariées. Et ce n'est pas là le fruit d'un hasard. C'est que la mission concrète de la femme dans un ménage est plus importante que celle de l'homme. Outre les travaux de ménage: cuisine, achats, entretien...., toute l'éducation des enfants repose sur la femme, car les hommes en général passent toute leur journée aux champs et sont quasi absents de la maison

² Idée importante pour la vie religieuse en Afrique. La maternité de la religieuse ne repose pas dans sa fécondité physique.

³ Je dis bien "importante" si bien qu'en cas de stérilité on va mettre tout en oeuvre jusqu'à engager des dépenses énormes pour qu'une femme devienne féconde, courant parfois le risque de ruiner la famille.

⁴ Il se peut qu'il y ait des exceptions. Nous n'avons pas la prétention de connaître toutes les tribus de l'Afrique noire.

La femme participe aussi, et plus souvent qu'on ne le pense, aux travaux des champs. Lors des semailles et des récoltes, les femmes partent en même temps que les hommes et reviennent en même temps qu'eux. Sans compter qu'elles doivent se lever plus tôt pour préparer le repas à emporter aux champs. Au retour, bien qu'ayant accompli les mêmes activités et dépensé la même énergie que les hommes, les femmes sont chargées de lourds fardeaux tandis que les hommes reviennent les bras ballants. Leur reste encore à endosser tout le travail de la cuisine, du nettoyage, etc. tandis que l'homme se repose sous un arbre. Ceci pour ne citer que les faits quotidiens parce qu'il existe aussi des situations particulières, fêtes, cérémonies de toutes sortes qui sollicitent l'activité de la femme de façon encore plus pesante.

Ce bref aperçu de l'activité quotidienne de la femme nous donne une idée de sa lourde mission en Afrique noire et plus particulièrement sur la côte ouest africaine.

La conclusion logique est qu'une famille sans femme ne peut pas survivre tandis qu'elle peut se passer de l'homme sans trop de problèmes. Le décès d'une maman porte plus préjudice à la vie de famille que celui d'un père. Chez les Abagusii par exemple, en cas de décès d'un parent, on regrette plus celui de la mère qui est irremplaçable dans la famille que celui du père. (Certaines traditions africaines peuvent prétendre le contraire...la réalité est tout autre). L'image passive de la femme tellement dépendante d'un homme au point qu'elle ne peut survivre sans lui est le fruit du despotisme de l'homme, renforcé par la colonisation qui a favorisé l'idée selon laquelle l'homme est un fonctionnaire qui produit de l'argent et la femme est une petite ménagère qui, à la fin du mois, doit tendre la main à son mari, pour recevoir de quoi gérer la vie du foyer⁵. Dans la tradition, la femme est le membre le plus actif et le maître-pilier de la vie de la famille. Dans certaines cultures, cette présence active de la femme dans la famille est exprimée à travers des traditions sociales et des rites précis. Sans entrer dans le détail, nous signalons que, par exemple, certaines parties de l'animal tué pour le repas sont réservées à la femme.

⁵ Nous commettons souvent une erreur grave en réservant le titre de travailleurs aux fonctionnaires. Lorsqu'un demande à un enfant que font ses parents, il dit souvent: mon papa est enseignant et ma maman ne fait rien (les plus intelligents disent "ma maman fait le ménage"). Cette façon erronée de voir les choses provient d'un jugement aveugle qui confond travail et salaire. En fait la ménagère contribue énormément à l'économie de la famille car le travail qu'elle accomplit représente un gain non négligeable. Elle gagne le salaire que la famille aurait dépensé pour la cuisine, le linge, le nettoyage, le jardin.... Cela vaut aussi pour les congrégations religieuses. Il n'est pas rare d'entendre des réflexions du genre : telle soeur rapporte tant, telle autre, rien. La soeur cuisinière, ou jardinière rapporte ce que la communauté aurait dépensé pour payer un cuisinier ou un jardinier.

Rappelons encore une autre des missions de la femme: faire régner l'harmonie et la paix dans la famille, parfois au prix de grands sacrifices comme jeûner, rendre des services très exigeants....Les traditions africaines conscientes de ce qu'elles doivent aux femmes n'ont pas hésité à créer divers proverbes, chants et poèmes pour célébrer leur vaillance. Des écrivains africains ont aussi célébré la femme noire. Le poème de Camara Laye illustre bien cette admiration et ce respect pour la femme noire:

*Femme noire, femme africaine,
Ô toi ma mère, je pense à toi...
Ô Daman, ô ma Mère,
Toi qui me portas sur le dos,
Toi qui m'allaitas, toi qui gouvernas mes premiers pas,
Toi qui la première m'ouvris les yeux aux prodiges de la terre,
Je pense à toi...*

*Ô toi Daman, Ô ma mère,
Toi qui essuyas mes larmes,
Toi qui me réjouissais le cœur,
Toi qui, patiemment, supportais mes caprices,
Comme j'aimerais encore être près de toi,
Être enfant près de toi !*

*Femme simple, femme de la résignation,
Ô toi ma mère, je pense à toi.
Ô Daman, Daman de la grande famille des forgerons,
Ma pensée toujours se tourne vers toi,
La tienne à chaque pas m'accompagne,
Ô Daman, ma mère,
Comme j'aimerais encore être dans ta chaleur,
Être enfant près de toi...*

*Femme noire, femme africaine,
Ô toi ma mère,
Merci, merci pour tout ce que tu fis pour moi,
Ton fils si loin, si près de toi.*

Femme des champs, femme des rivières

*femme du grand fleuve, ô toi, ma mère je
pense à toi...*

Laye Camara, "L'enfant noir" (<http://darjela.over-blog.com/article-26798745.html>)

B- La relation mère-enfants:

En Afrique de l'Ouest, comme dans plusieurs tribus d'Afrique noire, les relations filiales mère-fils/mère-fille sont plus fortes que les relations père-fils/père-fille. Toute l'éducation des enfants, nous l'avons dit, repose sur la femme. Un proverbe kabyè (tribu du Nord Togo et Bénin) dit que celui qui se laisse éduquer par sa mère construira une bonne famille. Il faut aussi noter que dans les familles polygames, la relation enfants-mère est encore plus intime, car dans la plupart de ces cas, pour aider ses enfants à grandir, chaque femme ne peut compter que sur elle-même y compris pour les frais de scolarité qui dépendent plus d'elle que du père. Pour assurer l'instruction des enfants, la maman doit se consacrer au commerce et à tant d'autres activités de sorte que beaucoup d'enfants doivent tout à leur mère. Plusieurs tribus d'Afrique noire reconnaissent d'ailleurs que la femme est plus capable de grands sacrifices que l'homme pour son peuple ou pour la famille et plus particulièrement pour les enfants. La légende Baoulé (tribu de la Côte d'Ivoire) raconte l'histoire de la Reine Pokou qui sacrifie son prince et fils unique pour sauver le peuple en fuite⁶. Dans une des tribus du Ghana (côte ouest africaine) le nom de famille est celui de la femme et non celui de l'homme. Une légende explique cette tradition en disant qu'une famille en danger s'était enfuie en abandonnant l'enfant ; mais la mère est revenue sur ses pas pour le chercher et le sauver du danger tandis que l'homme a poursuivi sa fuite sans songer à qui que ce soit⁷.

On peut élargir le contexte en mentionnant ici la remarque d'une professeur américaine qui témoigne que les enfants noirs américains manifestaient une indifférence totale lorsque, en cas d'indiscipline, elle les menaçait d'appeler leur papa tandis qu'ils devenaient immédiatement dociles lorsqu'elle les menaçait d'appeler la maman. On peut en déduire que, même dans le contexte noir américain, la maman semble jouer un rôle fondamental dans la famille et que, même aux Etats-Unis, l'éducation et l'instruction de l'enfant noir reposent généralement plus sur la mère que sur le père. Ici, les oeuvres

⁶ Cette légende est très significative pour nous chrétiens en pensant à Marie. Au pied de la croix, Marie accepte la mort de son Fils pour le salut des hommes.

⁷ Cette réaction de l'instinct maternel n'est pas propre à cette tribu. Il se trouve chez toute mère digne de ce nom, voir même chez certains animaux.

de Richard Wright⁸, écrivain afro-américain, peuvent nous éclairer, car elles illustrent bien cette situation. Dans la plupart de ces familles, les hommes sont souvent absents, indifférents, ou bien ils sont décédés ou ont simplement abandonné la famille. La mère reste ainsi le seul espoir des enfants. Quand on sait que la majorité des esclaves noirs venaient de la côte ouest Africaine, il est logique de penser qu'il existe une relation entre les mamans noires américaines et celles des tribus de la côte ouest africaine.

De par sa relation intime avec les enfants, la femme est à même de mieux les connaître que l'homme. Elle connaît leurs limites, leurs qualités et leurs défauts, leurs besoins et leurs goûts. Par ailleurs, les enfants se confient plus facilement à la maman en qui ils mettent toute leur confiance. Il existe une grande complicité entre l'enfant et la maman qui lui obtient tout ce qu'il veut de façon très discrète. Elle peut lui inspirer les paroles et le comportement à adopter pour que sa demande soit acceptée par le papa⁹. Ainsi, les femmes sont-elles les mieux placées pour aider un enfant à grandir.

Les enfants¹⁰, en retour, ont des devoirs envers les mamans. Ils sont appelés à participer activement à la mission de la maman, pour lui manifester leur amour. Un "bon enfant" (expression courante dans la sous-région de l'Afrique de l'Ouest) est d'abord celui qui se laisse éduquer par sa maman, en ayant constamment recours à elle avant de prendre toute initiative et en suivant ses conseils. Mais un "bon enfant", est aussi et surtout un enfant docile à ses parents et plus particulièrement à la mère, car c'est avec cette dernière qu'il est le plus en contact. Docile, dans ce contexte, signifie obéissant et coopératif. Il est prêt à venir en aide à la maman quand elle a besoin de lui. Il anticipe sur les besoins de la mère et va à son secours. Il se montre très disponible envers elle et réalise ce qu'elle veut, où elle veut et quand elle le veut. En un mot, un "bon enfant" est celui qui participe activement à la réalisation de tout désir ou projet de sa maman. Un tel enfant fait honneur à sa maman et suscite l'admiration de tous les voisins. Notons en passant que le "mauvais enfant" n'est tout de même pas rejeté par la maman qui continue de l'aimer et d'espérer qu'il changera un jour.

Nous pouvons donc noter que la relation filiale entre la mère et les enfants ne se limite pas aux affections sentimentales. Elle implique des actes précis et surtout une collaboration active entre les deux. Ce qui signifie que tout enfant passif ou indifférent

⁸ Nous nous référons particulièrement à: Richard Wright, *Black Boy*, 1945.

⁹ Ouvrons ici une parenthèse pour dire que le père de famille lui-même ne se passe jamais des conseils de sa femme. La femme représente en fait la sagesse discrète de la famille. On dit souvent, avec ironie, que le chef de famille décide seul, mais selon les conseils reçus de sa femme durant la nuit.

¹⁰ Il s'agit ici des enfants en général sans distinction de sexe.

aux besoins, désirs ou activités de sa maman ne fait pas partie de la classe des "bons enfants".

Il faut souligner avec force que cette importante mission de la femme n'a de sens qu'au sein de la famille. C'est seulement à l'intérieur de sa famille que la femme noire est reconnue dans sa dignité de mère comme décrit plus haut. Toute femme qui vit seule sans motif valable (comme le veuvage, l'abandon ou le renvoi du mari), pour montrer sa capacité à gérer seule une famille ou faire preuve d'une certaine liberté est mal vue dans la société et marginalisée. La famille est le centre de la mission de la femme et par famille nous entendons l'époux, l'épouse et les enfants.

C..Le cas de la jeune fille

Si le rôle de la femme est si important dans la vie de la famille, la jeune fille logiquement appelée à devenir cette future maman est l'objet d'une attention particulière dans l'éducation des enfants. Ainsi, la relation mère-fille est en général plus intime que la relation mère-fils, du moins dans le contexte de l'éducation. En effet, en dehors des rites d'initiation (propres à chaque tribu et organisés au niveau tribal selon les classes d'âge, et qui ont pour objectif l'assimilation de certaines valeurs propres à la tribu, et sont en même temps signe concret et souvent visible de l'appartenance à ladite tribu), toute l'éducation de la fille repose sur la maman. Elle est la première responsable de l'échec ou de la réussite sociale de la fille. Aussi, dès son jeune âge, la jeune fille est appelée à être toujours aux côtés de sa maman afin d'apprendre à devenir maman. La conséquence est que la jeune fille joue généralement un rôle plus important que le jeune garçon dans la famille. Par exemple, en cas d'absence de la maman, elle est appelée à faire la cuisine et à nourrir toute la famille, ainsi qu'à veiller sur ses plus jeunes frères et sœurs. Dans l'éducation de la fille, un point particulier mérite d'être relevé. Il s'agit de la virginité. Dans la majorité des tribus noires d'Afrique, la virginité avant le mariage reste une valeur sacrée. C'est le plus grand signe de fidélité que la jeune fille puisse donner à ses parents, ses beaux-parents et surtout à son futur époux. Dans certaines tribus très conservatrices, les filles sont soumises à un test de virginité direct ou indirect par des femmes expérimentées durant la dernière initiation, ouvrant les portes au mariage¹¹. Un échec à ce test serait une honte pour la maman, première responsable de l'éducation de la fille, pour les parents et pour toute la famille. Pour cela,

¹¹ Notons que ce «culte» de la virginité n'est pas négatif en soi et peut constituer un bon atout pour comprendre et accepter sans trop de difficulté de dogme de la perpétuelle virginité de Marie comme signe de sa parfaite fidélité à sa mission.

l'éducation de la jeune fille est en général plus stricte et plus sévère vu que la réputation de la famille en dépend. Par ailleurs, dans ces tribus de tendance patriarcale, les péchés de l'homme sont plus tolérables et moins graves que ceux de la femme. Une raison de plus pour que l'éducation de la fille soit plus exigeante. Notons cependant que la domination masculine n'est pas propre aux tribus d'Afrique noire. Elle est une plaie de toutes les civilisations dans l'histoire des peuples y compris le peuple de Dieu.

D.. Quelle image du père?

Vue le rôle central de la mère dans ce contexte social, une question posée par cette étude concerne le père: si l'autorité de la femme dans la famille est telle que nous l'avons décrite, que reste-t-il comme pouvoir au père? Quelles sont ses attributions dans la famille ? Quelle est sa mission? Ce serait un tout autre thème à développer. Le portrait que nous avons fait de la famille africaine de l'Ouest est vérifiable dans plusieurs familles d'Afrique noire. Les mariages sont souvent des alliances entre familles ou tribus. L'homme reste l'autorité officielle de la famille, mais la femme joue discrètement un rôle très déterminant dans les décisions que prend son époux. L'image absolument positive de la femme est un fait d'expérience et la quasi-absence du père est aussi une triste réalité observable dans ces familles, réalité que nous ne pouvons nier sous prétexte de sauvegarder l'image du père.

Un grave problème se pose du le fait que la religion chrétienne présente Dieu comme père à tous les peuples d'Afrique noire, que Jésus lui-même appelle Dieu son Père et nous a appris à prier: "Notre Père qui es au cieux".....

À ce propos, il faut savoir que dans la plupart des religions traditionnelles africaines¹², Dieu n'a ni le titre de père ni celui de mère. Il est le Très-Haut, le Tout-puissant, l'Immortel....Jamais ne lui est attribuée la qualité de père ou de mère. Cette notion de Dieu comme père est donc une nouveauté dans ces peuples. Cependant, elle ne risque pas de prêter à confusion. En effet, dans plusieurs tribus d'Afrique noire comme chez les Kabyés du Togo en Afrique de l'Ouest, les mots "père" et "mère" ont deux sens, suivant qu'on se réfère aux parents biologiques ou à des concepts abstraits dont le sens dépend du contexte. Ainsi ces appellations peuvent simplement s'appliquer à la personne à qui on demande un service. Le suppliant est dans une attitude de supplication, d'abaissement ou de dépendance envers un interlocuteur devant qui il reconnaît ses limites. Chez les Kabyès, par exemple, une maman peut appeler son fils " Man Dja", « mon père », lorsqu'elle lui demande un service supplémentaire, important pour elle. C'est une manière de dire: "Fais le pour moi, c'est nécessaire pour moi". Si

¹² Il y'a des exceptions.

elle s'adresse à une fille dans la même attitude de supplication, elle dira plutôt " Man Do", ma mère. Père et mère sont des expressions courantes et quotidiennes qui varient selon les circonstances et qui n'ont aucun rapport avec les parents géniteurs en tant que tels. C'est une façon de s'abaisser devant un autre qui se trouve alors comme ennobli.

Dans la vie courante, les mots « père » et « mère » peuvent être attribués à tout être qu'on reconnaît supérieur à soi dans tous les sens du terme et sans aucune connotation parentale.

Pour le répéter, c'est un concept abstrait qui, dans le langage courant, renvoie à l'idée de l'être idéal. Il n'existe rien de semblable dans les langues occidentales que je connais. L'expression " Haï ma dja " (Haï = interjection exprimant la supplication, Ma dja = mon père) est une sorte de "s'il vous plaît " ou "je vous en prie" et dans un sens encore renforcé par un certain anéantissement de soi devant la personne à qui on s'adresse. Dans un contexte précis et pour un temps précis, elle peut être appliquée à n'importe qui, même à son propre fils. Dans ce même sens, elle peut être aussi appliquée à Dieu de qui l'on dépend et pour toujours. L'homme kabyè n'aura aucune difficulté à comprendre ainsi le "Notre Père", même si Dieu n'est pas communément appelé "Père" dans cette tradition et que la paternité naturelle n'est pas assez exemplaire pour signifier la paternité de Dieu. C'est donc suivant ce concept, que l'appellation "Père", peut être décernée à Dieu. Dans la culture kabyè, cela vaut aussi pour le concept de "mère" qui, sans concerner la maman, exprime aussi une sorte d'anéantissement ponctuel devant celle dont on attend quelque chose.

Ce concept existe probablement aussi dans la culture biblique, car les similitudes entre la culture juive et celle de plusieurs peuples d'Afrique noire sont nombreuses, à commencer par le concept de famille. La notion de « frères » au sens large (les frères de Jésus n'étaient personne d'autre que ses cousins) est commune aux Juifs et aux tribus noires D'Afrique. La circoncision est aussi une tradition commune à ces cultures. C'est dans ce contexte que OLAUDAH EQUINO, écrivain du Nigeria, décrit dans son texte intitulé, «**THE STRONG ANALOGYIN THE MANNERS...OF MY COUNTRYMEN AND THOSE OF THE JEWS** », toute une série de points communs entre les Juifs et certaines tribus du Nigeria¹³: la religion, les sacrifices d'oblation, la circoncision, la fête des moissons, l'existence des prêtres, des sages et des prophètes, les rites de purification. Des ressemblances frappantes qui poussent à établir des analogies entre deux cultures sans aucune relation apparente.

¹³ Cf. The Interesting Narrative of Olaudah or Gustavus Vassa the African (London, 1989).

Ceci n'est, par ailleurs, pas typique des tribus nigérianes. Plusieurs tribus d'Afrique noire partagent ces mêmes caractéristiques avec les Juifs. Le rituel du sacrifice traditionnel chez les Kabyès (Nord Togo) est très semblable au sacrifice traditionnel juif caractérisé par l'immolation de la bête, l'offrande du sang et de la graisse à Dieu (pour les Juifs) et aux ancêtres (pour les Kabyès) et par le repas de communion fraternel composé de la viande de l'animal immolé et d'autres vivres (pour les Juifs et les Kabyès). Le rite d'accueil d'Abraham en Gen 18, 1-16 est similaire au rite d'accueil en Afrique noire: offrande de l'eau pour se désaltérer et pour se laver si nécessaire, offerte d'un repas et d'une bonne compagnie, avant de demander la nouvelle, tout comme Abraham l'a fait en Gen 18. Certaines expressions littéraires juives se retrouvent dans certaines tribus d'Afrique noire. Par exemple, le verbe «*obéir à*» a la même traduction littérale en hébreu et en kabyè: «*écouter la voix*» (**lwqb [mv]**). Un enfant désobéissant est celui qui n'écoute pas la voix de ses parents. Chez les Hébreux, on trouve littéralement : “le peuple n'a pas écouté la voix de Dieu” (**lwqb [mv al]**) pour signifier qu'il a désobéi à Dieu. Cette expression «ne pas écouter la voix» signifie en également en kabyè: *désobéir*.

Ces similitudes permettent d'affirmer qu'il est très probable que ce concept de "père" existe dans la culture juive. Jésus, en appelant Dieu “Père”, ne fait probablement pas de comparaison entre Dieu et le père “géniteur”. Les papas juifs du temps de Jésus étaient-ils assez parfaits pour exprimer la sainteté de Dieu ? Je prends donc le risque d'en déduire qu'il est fort probable que cette acception de "père" existe chez les juifs et que Jésus en appelant Dieu “père” fait allusion à ce concept autant qu'à la réalité paternelle. Il désigne l'être devant lequel nous ne sommes rien et de qui nous dépendons entièrement. La prière du “Notre Père”, à mon sens, est plus significative ainsi. Dans cette prière, le mot "Père" ne recouvre pas une idéalisation du papa dans la mesure où il n'existe nulle part des pères de famille parfaits, à même d'illustrer la paternité de Dieu.

L'image assez négative du père dans notre contexte ne devrait pas conduire à une image négative du Dieu père car le mot "père" transcende le géniteur appelé, quant à lui, à incarner ce concept dans la famille¹⁴.

E..Point litigieux

L'image positive de la femme que nous avons donnée pourrait-elle signifier que la femme peut se passer de l'homme dans un foyer? Ou, encore pire, n'inciterait-elle pas les femmes à vouloir se passer de l'homme? Dans la première partie, nous avons parlé d'une réalité concrète observable, et nous l'avons décrite telle qu'elle est vécue sans

¹⁴ Ceci n'est qu'une hypothèse parmi tant d'autres.

vouloir trop interpréter les faits. Nous avons insisté à la fin de cette même partie sur l'importance de la famille, ou, plus exactement, sur la vie de famille qui repose en majeure partie sur les activités de la femme. De plus, hors de la famille, ces activités seraient stériles et sans intérêt. Dans ces tribus, la famille est une valeur primordiale si bien que, hors de la vie familiale, une femme est simplement marginalisée et considérée comme une personne anormale. Il en va d'ailleurs de même pour les hommes. La vie d'un homme n'a aucun sens hors de la vie familiale.

Un autre danger possible est la surévaluation ou «divinisation de la femme». Un artiste de la chanson africaine chantait «Ce que femme veut, Dieu le veut»: une façon de souligner l'importance de la femme mais aussi de dénoncer avec ironie les déviations possibles de cette valorisation de la femme. Il faut cependant dire que les religions monothéistes de ces tribus, très profondes et riches en spiritualité, protègent ces peuples d'une idolâtrie possible. Ces traditions religieuses ne reconnaissent qu'un seul Dieu et ne professent aucune autre divinité comme dieu ni déesse¹⁵. Il n'y a théoriquement pas de raison de craindre une déification possible d'un être humain, quel qu'il soit. Dans les tribus de l'Afrique subsaharienne en général, nous sommes loin des traditions pharaoniques d'Egypte où les rois étaient des incarnations de divinités donnant naissance à des déifications possibles des êtres humains.

F.. Conséquence logique

Le rôle déterminant de la Vierge Marie dans l'Eglise entraîne des conséquences logiques pour la vie du chrétien. L'Eglise encourage ses fils à l'honorer à juste titre d'un culte spécial, reconnaissant en elle une personne que la grâce de Dieu a élevée au-dessus de tous les hommes et de tous les anges. A cause de son rôle de Mère très Sainte de Dieu, associée aux mystères du Christ, Unique Sauveur des hommes, la Vierge Marie est vénérée depuis les temps les plus reculés. Et, en raison de sa Maternité Divine et de son intercession incessante pour nous auprès de son Fils, nous appelons aussi Marie notre mère et nous lui rendons tous les services qu'un fils rend à sa maman. Nos expériences familiales quotidiennes peuvent nous inspirer sur nos devoirs envers Marie, notre Mère. Ces devoirs varient selon les races et les cultures et chacun de nous sait ce qu'un fils doit à sa maman. Et comme on a pu le remarquer, le concept de la femme, mère de la famille, fait partie des atouts culturels de plusieurs tribus d'Afrique en général. Cet atout constitue en même temps un socle solide sur

¹⁵ Dans le contexte de la dévotion mariale, une les religions traditionnelles devraient aider ces peuples à ne pas tomber dans l'hérésie de la divinisation de Marie. Cependant comme dans tout culte de saint, il y a toujours des excès qu'il faut combattre par l'éducation de la foi des fidèles.

lequel s'appuient la dévotion mariale et la spiritualité mariale qui se manifestent sous des formes très variées, dont les fréquents pèlerinages dans de célèbres sanctuaires mariaux que nous voulons vous présenter.

III..Quelques ouvrages anthropologiques de base:

BRUNEL S., *L'Afrique*, Paris : Bréal, 2004.

CHEIKH ANTA D., *Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance*, Paris: Présence africaine, 1981.

DUBRESSON A., RAISON J.-P., *L'Afrique subsaharienne. Une géographie du changement*, Paris: Armand Colin, 2003.

HUGON P., *Géopolitique de l'Afrique*, Paris : Editions Sedes, 2007.

POURTIER R., *Géopolitique de l'Afrique et du Moyen-Orient*, Paris : Nathan, 2006.

PUJOLLE T., *L'Afrique noire*, Paris : Flammarion, 1994.

MAURO D., *Afriques secrètes. Eléments d'une anthropologie rebelle*, Editions Anako, 2001.

LEVI-STRAUSS C., *Race et histoire*, Paris : Gallimard (Folio Essais), 1987.

OLIVIER DE SARDAN J.-P., *Anthropologie et développement*, Paris : Karthala, 1995.

RAMAZANI BISHWENDE A., *Ecclésiologie africaine de famille de Dieu. Annonce et débat avec les contemporains*, Paris : L'Harmattan, 2007.

BAYART Jean-Francois, *L'Illusion identitaire*, Paris, Fayard, 1996.

COQUERY VIDROVITCH Catherine, *Petite histoire de l'Afrique. L'Afrique au sud du Sahara de la préhistoire à nos jours*, Paris, La Découverte 2011.

COQUERY VIDROVITCH Catherine, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique du XIXe au XXe siècle* Paris, Desjonquères, 1994.

COOPER, Frederick. *Le colonialisme en question. Théorie, connaissance, histoire*, Paris, Payot, 2010.

M'BOKOLO Elikia, Jean-Loup Amselle, *Au coeur de l'ethnie*, La Découverte, Paris, 1999.

M'BOKOLO Elikia, *Afrique noire. Histoire et civilisations. Du XIXe siècle à nos jours*, coéd.

Hatier/AUF, Paris, 2004.

Revues sur la vie en Afrique noire

Africulture, Revue sur les cultures africaines.

Afrique contemporaine.

Cahiers d'études africaines

Cahiers des religions africaines

Géopolitique africaine

Politique africaine

Revue africaine de sociologie

Liens utiles concernant l'Afrique noire :

<http://www.africamaat.com/> : L'Ecole africaine de tous les savoirs.

<http://www.diasporasnoires.com/> : La Revue des diasporas noires : Egalité, Liberté et Recherche

<http://www.africultures.com/index.asp>